

Quand le handicap ou la maladresse deviennent source de richesse

FRIBOURG • Les ateliers Friclown, créés par Christine Golay Jay, invitent personnes handicapées et personnes valides à se rencontrer et à rire ensemble.



Durant l'improvisation, les clowns collaborent pour construire une histoire. JEAN-LUC PHOTOGRAPHY

VALÉRIE VUILLE

Arthur, Madame Tomate ou Eduardo sont tous des clowns. Accompagnés de neuf autres camarades, ils portent des habits de couleurs, sont naïfs, expressifs et optimistes. Ils jouent dans les ateliers Friclown. Créés par Christine Golay Jay en septembre 2012, ceux-ci offrent la possibilité aux personnes valides et aux personnes en situation de handicap de se rencontrer.

Tout a commencé lorsque la fondatrice des ateliers part en France pour un stage avec Clown-enroute. «Je fais déjà du clown professionnellement. Je pratique ce qu'on appelle le clown intervenant social. Cette manière de travailler, je la tiens de l'école française Bataclown, raconte Christine Golay Jay. Cette école propose de faire intervenir le clown dans des situations sociales ou des conférences, pour analyser la réalité avec un autre regard. Au travers de ma pratique, j'ai entendu parler de la compagnie Clown-enroute, qui crée des ateliers clown théâtre avec des personnes porteuses de handicap. Durant une semaine, j'ai travaillé avec eux. C'était une expérience incroyable. A la fin, il n'y avait plus de différences, nous étions tous complices.»

De Neuchâtel à Fribourg

De retour en Suisse, elle entend parler d'«Arc en jeu» à Neuchâtel, une troupe de clowns mixte. Elle y participe et décide d'exporter le projet à Fribourg. «Ils ont reçu des subventions de Promotion santé Suisse à condition que cela soit ouvert dans d'autres cantons, explique l'artiste. Comme j'avais déjà fait du clown auparavant, j'ai décidé de me lancer. Nous avons été soutenus par eux jusqu'en juin 2014, et nous sommes à présent indépendants.» Durant une année, elle forme tout d'abord 6 «clowns extérieurs» (personnes

valides), comme elle les appelle. Puis 6 «clowns intérieurs» (personnes en situation de handicap) prennent part à l'expérience.

«L'espace scénique est très clairement défini par une corde»

CHRISTINE GOLAY JAY

Christine Golay Jay enseigne «le clown théâtre». Il s'agit d'un clown naïf, sans jugement, optimiste qui se base sur la réalité pour l'amplifier et lui donner du sens. Il joue essentiellement avec l'instant présent, le public et le partenaire. «Tous nos clowns sont issus de nous-mêmes, raconte la femme. Nos parties sensibles, fragiles, bancales sont transmises aux clowns et ils jouent avec elles en les amplifiant. Ainsi pour un clown un handicap ou une maladresse devient une richesse, une opportunité de jeux, signes de vie du personnage.»

Changer d'habits

Les ateliers commencent par un moment d'échange, chaque personne peut dire comment elle se sent. Puis viennent des jeux, pour se découvrir d'abord, pour préparer le travail du clown ensuite. Avant la deuxième partie de l'atelier, les participants doivent se changer. Ils revêtent leurs habits colorés, changent de prénom, mettent un masque rouge et réapparaissent plus clownesques que jamais. S'ensuivent des improvisations à thème et un repas canadien final pour continuer le partage.

«L'espace scénique est très clairement défini par une corde et le temps du jeu scénique par une petite clochette, explique l'animatrice de l'atelier. Ce cadre structure l'activité. Ainsi chacun se doit de respecter les règles de fonctionnement de l'atelier et les règles du jeu de clown.»

Pied de nez aux préjugés

Dans les improvisations, clowns intérieurs et extérieurs doivent collaborer et construire le jeu à deux. «Souvent, les clowns intérieurs agissent et les clowns extérieurs mettent des mots, explique Christine Golay Jay. Mais il peut aussi arriver que les choses s'inversent. D'un coup, un mot, un signe d'une personne handicapée, peut donner toute sa signification à l'improvisation.» Selon l'animatrice, c'est cette inversion qui donne tout son sens à ces ateliers. «Les personnes en situation de handicap sont parfois plus douées pour le clown, raconte-t-elle. Elles sont plus ouvertes, plus expressives. Grâce à cet atelier, elles peuvent inverser les rôles et transmettre leurs compétences aux autres.» De leur côté, les personnes valides portent sur elles un nouveau regard. «On se sent moins bloqué par les préjugés et les codes sociaux, ajoute l'animatrice. C'est une manière de contrer les préjugés et les étiquettes.»

L'atelier a de beaux jours devant lui. «Pour l'instant, nous allons par étapes, explique Christine Golay Jay. Nous ne sommes pas une association à l'heure qu'il est, mais je réfléchis à en créer une. Je rêverais, par la suite, de pratiquer des interventions sociales avec Friclown, par exemple lors de conférences ou de colloques sur le handicap afin de faire revenir la vie dont chacun est porteur au centre sans jugement, juste pour le plaisir du jeu.»